

Aux sources de la musique scandinave de l'âge du Bronze : Le *lur* danois



Sur une soixantaine d'exemplaires provenant exclusivement d'Europe du Nord, 39 trompes –ou « *lurs* » en islandais - ont été découvertes au Danemark. La forme courbe de leur tube pourrait évoquer celle des cornes de bovin utilisées comme instruments de musique rudimentaires au cours de la pré-histoire. Les archéologues du XIX^e siècle les ont dénommés d'après certaines sagas islandaises racontant que les guerriers étaient appelés au combat au son d'un *lur*.

Une création en forme de proue technique

Comportant un grand tube courbe et un disque en bronze formant « pavillon » orné d'un décor gravé ou de grosses bossètes en relief, ces instruments de musique figurent parmi les créations les plus originales et les plus spectaculaires de l'âge du Bronze nordique (entre 1500 et 500 avant J.-C.). Faisant appel à une parfaite maîtrise de la fonte à la cire perdue, leur fabrication consistait à couler et à souder successivement plusieurs cylindres de diamètre décroissant qui s'emboîtaient les uns dans les autres pour former la trompe elle-même. Des variations de conception et de taille semblent traduire une certaine évolution au fil du temps.

Afin de faciliter la manipulation de ces instruments volumineux, le cylindre du tiers inférieur pouvait rester mobile. Le pavillon n'est pas réellement fonctionnel : au début de la période, il était orné de motifs circulaires incisés puis, plus tardivement, de six à dix bossètes en relief, non sans rapport avec une thématique solaire propre à l'âge du Bronze européen. Des pendentifs métalliques étaient parfois ajoutés près de l'embouchure afin de produire des bruits de cliquetis par frottement contre le tube. Sans doute pour faciliter leur transport, certains exemplaires possèdent même une chaîne.

Des instruments de musique énigmatiques

Au Danemark, les *lurs* étaient enfouis par paire, plutôt dans des contextes marécageux. Les gravures rupestres scandinaves ainsi que l'archéologie expérimentale permettent d'avoir une idée de la manière dont on pouvait jouer ces instruments. Selon les spécialistes, ils se portaient à bout de bras, le pavillon en position haute. Certains d'entre eux avaient des possibilités tonales étendues (parfois 22 tons sur quatre octaves) qui nécessitaient vraisemblablement un long apprentissage et une grande puissance de souffle. Une douzaine d'entre eux ont pu servir lors d'expérimentations et produire des sons retentissants.



Gravure rupestre. Musée Bohuslän, Suède.

Depuis les premières découvertes, ces pièces ont provoqué de nombreuses discussions. Il est impossible aujourd'hui de connaître les circonstances de leur utilisation. Certains pensent qu'ils pouvaient être accompagnés d'instruments rythmiques, bien identifiés au sud de la mer Baltique, afin d'aider les auditeurs à accéder à un état de transe. En Suède, des scènes rupestres datant de la même époque montrent clairement des joueurs de *lur* qui pourraient participer à des cortèges ou des rites religieux. Leur relative rareté, leur mode d'enfouissement ainsi que leur aspect plaident en tout cas pour un usage plutôt restreint de ces objets prestigieux, à l'occasion de rassemblements à vocation religieuse ou guerrière.

Spectaculaires découvertes et réseaux savants européens



Collection de lurs du Musée national du Danemark. Photo Musée national du Danemark © DR

La première et la plus retentissante découverte de *lurs* s’est produite dès 1797 dans le marais de Brudevælde en Zélande du nord. Lors d’une récolte de tourbe, le fermier Ole Peder- sen trouva six tubes courbes en alliage cuivreux. Une semaine plus tard, au même endroit, furent découvertes les six em- bouchures qui leur correspondaient. Au moment de la décou- verte, il apparut que les objets avaient été soigneusement déposés dans le marais, après avoir été démontés et regroupés, les embouchures rassemblées en une sorte de botte liée d’une bande de tissu.



Lur restauré du musée d'Archéologie nationale, offert à Napoléon III. Photo MAN © Loïc Hamon

Le *lur* du musée d’Archéologie nationale a connu bien des péripéties. Découvert à Blidstrup en Zélande du nord en compagnie d’un autre exemplaire, il fut donné au roi Frederik VII du Danemark qui l’exposa avec le reste de sa collection d'antiquités au palais de Frederiksborg. Ces objets furent très endommagés lors de l’incendie du palais en 1859. Les fragments de l’un d’entre eux purent cependant être récupérés pour en restaurer un exemplaire qui fut ensuite offert à Napoleon III, au moment où l’empereur menait à bien son projet de musée des antiquités celtiques et gallo-romaines. Dans un contexte d’échanges savants entre chefs d’état européens de la seconde moitié du XIX^e siècle, d’autres de ces pièces contribuèrent à enrichir les présentations muséographiques du British Museum et du musée de l’Ermitage à Saint-Pétersbourg.



"La salle des Fêtes du château de Saint-Germain", gravure de Fortuné Méaulle publiée dans Le Magasin pittoresque du 31 octobre 1883. Archives du MAN, inv.45187. Actuelle salle d'Archéologie comparée. On peut y voir les lurs représentés au dessus de la vitrine au centre de la gravure. Photo MAN © Valérie Gô



Monument de la place de l'hôtel de ville de Copenhague. Photo Musée national du Danemark © DR

Ces objets archéologiques ont connu un tel engouement qu’ils sont devenus emblématiques de la culture danoise. En témoignent par exemple le monument sculpté par Siegfried Wagner en 1911-1914 sur la place de l’hôtel de ville de Copenhague ou les répliques utilisées lors de la célébration du bicentenaire de la fondation du Musée national du Danemark en 2007.



Célébration du bicentenaire de la fonda- tion du Musée national du Danemark. Photo Musée national du Danemark © DR



Différents modèles exposés au Musée na- tional du Danemark. De gauche à droite : lur de Brudevælde, deux lurs de Radbjerg, lur de Folvisdam. Photo Musée national du Danemark © DR

